

trois religieux de l'Assomption et par un de ses collaborateurs, «Le Chercheur.»

On a pris, à ce Congrès, des résolutions dont nous souhaitons vivement le succès. On a décidé la fondation de Sociétés catholiques, dont le but sera de combattre les Loges maçonniques. On a également décidé de faire appel à tous les membres des Parlements, pour qu'ils interviennent auprès de leurs gouvernements et leur demandent la révocation de tous les employés et fonctionnaires affiliés à la Maçonnerie.

Fabiola et son curé

LE CURÉ. — Le principal Docteur de l'Espagne, saint Isidore fut certainement très redevable à sa mère Théodora. La preuve, c'est que tous les enfants de cette sainte femme sont honorés sur les autels.

FABIOLA. — Il est évident qu'une famille entière de saints ne peut avoir qu'une sainte pour mère.

LE CURÉ. — Si nous passons aux Docteurs de l'Eglise d'Orient, nous constatons le même fait. Saint Basile-le-Grand et saint-Grégoire de Nysse, avec leur frère, saint Pierre, évêque, et leur sœur sainte Macrine, vierge, étaient enfants d'une même mère, sainte Emélie, laquelle en eût dix, tous également saints. Saint Grégoire de Nazianze eut pour mère, sainte Nonne, qui convertit à la foi son mari devenu ensuite évêque, et honoré du titre de saint. La mère de saint Athanase avait l'ambition de faire de son fils, comme elle le disait, « l'homme de l'Eglise, » et elle y réussit, comme vous le savez. La mère de saint Jean Chrysostôme était d'une vertu qui arrachait cette exclamation aux païens : « Quelles femmes produit le christianisme ! Il en est de même des fondateurs d'Ordres.

FABIOLA. — Il n'y a donc pas eu de semblables mères parmi les princesses, puisque vous n'en citez aucune.

LE CURÉ. — Il y en a eu également, — vous ne pouvez l'ignorer, — mais elles sont plus rares dans cette classe de personnes.

FABIOLA. — Je vous avouerai qu'aucun nom de princesses ne me vient à l'esprit.

LE CURÉ. — N'avez-vous jamais entendu parler de sainte Hélène et de sainte Clotilde ?